
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56856

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

der einzelnen Parteien im Vordergrund stand und es an Chancengleichheit und Gleichberechtigung bei den Prozeßparteien nicht mangelte, die wiederum vielfach über die Einschaltung einer »Dritten Partei« erreicht wurden. Im Laufe der Frühen Neuzeit wandelte sich die Prozeßform vom Kollektivprozeß zum Individualprozeß, was primär als ein Reflex auf den Wandel der Besitzverhältnisse zu verstehen ist. Resümierend stellt der Verf. fest, daß der Widerstand der Bauern sich aus einem ständig gegenwärtigen und ungebrochenen Selbstbewußtsein speiste und ihr Bewußtsein sowie ihre politische Rolle nicht mehr angezweifelt werden können. Die antifeudale Ideologiebildung sei deshalb kein Produkt des 4. August 1789, sondern bildete sich bereits auf der stark frequentierten Rechtsschiene im Ancien Régime heraus.

Insgesamt gesehen ist diese vorzügliche Fallstudie klar im Aufbau und diskussionswürdig in ihren Ergebnissen. Daß es dem Verf. trotz der etwas »trockenen« Rechtsmaterie gelungen ist, seinen Forschungsgegenstand immer verständlich und aussagekräftig präsentiert zu haben, muß als ein ganz besonderes Verdienst angesehen werden. Darüber hinaus bietet der abgedruckte Quellenanhang mit ausgewählten Textbeispielen manchen Anhaltspunkt zur Überprüfung der vorgebrachten Thesen sowie zur vertiefenden Weiterbeschäftigung. Allein bleibt unverständlich, warum der Autor in seiner Langzeitstudie die wichtige Arbeit von Marcel Garaud: *La Révolution et la propriété foncière*, Paris 1958, unberücksichtigt gelassen hat.

Erich PELZER, Freiburg

Anton SCHINDLING, Walter ZIEGLER (Hg.), *Die Territorien des Reiches im Zeitalter der Reformation und Konfessionalisierung. Land und Konfession 1500–1650. Bd. 1. Der Südosten*, Münster (Aschendorff) 1989, 152 S.

Pour un historien français, l'étude de l'Allemagne à l'époque moderne, présente, parmi bien d'autres, une difficulté notable: ne pas s'en tenir aux généralités, tout en évitant de se perdre dans l'histoire régionale, dont l'historiographie est, par ailleurs, souvent lacunaire ou vieillie ou bien représentée par des travaux difficiles d'accès en France (revues d'histoire locale par exemple). D'après l'avant-propos de notre collègue Iserloh, éditeur général de cette collection, les historiens allemands se heurteraient fréquemment à des difficultés du même ordre. C'est pourquoi, à la suite de la publication du »Corpus Catholicorum«, il a lancé une série d'ouvrages, destinée à couvrir l'ensemble du territoire de l'ancien Reich. Il a confié la réalisation du premier tome à une équipe que dirigent Anton Schindling et Walter Ziegler. Il faut avouer que ce premier essai est concluant et répond parfaitement aux exigences du lecteur français ou du professeur qui prépare un cours sur le Saint-Empire. Les auteurs ont en effet décrit avec précision la situation des Etats importants à l'époque de la Réforme et de la Contre-réforme, à l'époque où le monde germanique se divise peu à peu en deux camps, catholiques/protestants (Konfessionalisierung). Ils montrent la politique des gouvernements des différents territoires en matière confessionnelle.

Dans ce premier volume sont traités Ansbach/Bayreuth, la ville de Nuremberg, Palatinat-Neubourg, l'archevêché de Salzbourg, le Tyrol, l'Autriche intérieure (Styrie, Carinthie, Carniole), la Basse-Autriche (actuellement Haute et Basse-Autriche), la Bohême, bref la Haute-Allemagne, qui sera résolument catholique après 1620, à la suite de l'action vigoureuse de Contre-réforme entreprise par Ferdinand II, s'inspirant du modèle bavarois ou salzbourgeois. Certains lecteurs découvriront en effet que l'Autriche fut, à l'exception du Tyrol, largement touchée par la confession d'Augsbourg.

On notera l'homogénéité des contributions: généalogies princières, cartes, description des institutions, vie religieuse, action pastorale, évolution de la politique confessionnelle, bibliographie et description de champs de recherches encore en friches. Les références bibliographi-

ques seront particulièrement utiles aux chercheurs français, car elles réalisent un équilibre entre les travaux anciens qui demeurent d'actualité et la production de ces dernières années.

Jean BÉRENGER, Paris

Pflugiana. Studien über Julius Pflug (1499–1564). Ein internationales Symposium, herausgegeben von Elmar NEUSS und J. V. POLLET, Münster (Aschendorff) 1990, V–233 p. (Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, 129).

Aucun ouvrage ne pouvait mieux couronner l'œuvre monumentale du regretté Père Pollet (six très gros volumes consacrés à la Correspondance de Pflug et publiés à Leyde de 1969 à 1982) que les Actes de ce «Symposium» qui s'était tenu à Münster/Westfalen en octobre 1985, mais qui n'ont pu voir le jour que cinq ans plus tard. Deux parties et dix articles en constituent la substance, neuf en allemand et un seul en anglais. Mais les orateurs n'en constituaient pas moins une équipe internationale de six pays différents.

Les cinq premiers articles sont consacrés à divers aspects de l'humaniste et du théologien que fut Julius Pflug, aux prises avec la Réforme et les diverses tentatives de confrontation et de réunion des deux Eglises. Le diplomate que fut Pflug joua constamment le rôle d'un intermédiaire plein de bonne volonté entre l'Eglise romaine (à laquelle il resta fidèle) et les courants luthériens. Que ce soit sous l'influence directe de ses maîtres en humanisme, comme Petrus Mosellanus, ou par l'effet de ses propres réflexions, Pflug reste très attaché à la forme d'esprit et au comportement d'Erasme. D'ailleurs son propre style en porte les traces, comme le montrent deux savantes études de la seconde partie des Actes. Sa personnalité se révèle aussi par le nombre et la nature de ses livres, en tout 886, ce qui, pour l'époque, constituait l'une des bibliothèques privées les plus importantes. Humanisme très éclectique, comme on le voit avec ses 513 ouvrages de littérature sacrée, ses 92 ouvrages de droit (il était juriste), ses 8 ouvrages de médecine, ses 107 ouvrages d'histoire, ses 40 livres concernant la poésie et la poétique, et enfin ses 265 ouvrages de philosophie. Un grand nombre d'inédits, examinés par le P. POLLET, expert en la matière, jettent des lumières nouvelles sur les travaux théologiques de Pflug, préparatoires à ses rencontres avec les représentants de l'Eglise luthérienne, et aux controverses qu'il pouvait avoir au sein de sa propre église. Ses rapports avec Mélanchthon sont également scrutés avec attention par le grand connaisseur du «précepteur de l'Allemagne» ou du «second Erasme» qu'est Robert Stupperich.

Les cinq articles de la seconde partie des «Actes» nous présentent un Julius Pflug dans ses écrits (et même dans son écriture, dont plusieurs échantillons sont reproduits en fin de volume) et dans ses représentations iconographiques. Autrement dit, par des approches diverses et successives, nous est restituée la «vera effigies» de l'évêque de Naumburg.

Nous avons déjà fait allusion aux études du latiniste canadien Douglas F. S. THOMSON sur le style latin de Pflug (pp. 117–138) et à celle de Karl August NEUHAUSEN sur le style de ses lettres latines (pp. 139–176): chacun se plaît à souligner la robustesse et la personnalité de son style, révélateur de son activité diplomatique et religieuse, style dépourvu d'ornements brillants, style d'action, comportant des faiblesses, surtout si on le compare à celui d'Erasme, son modèle. Style «italien», mais accommodé à l'allemande. Les mêmes remarques peuvent être faites à propos du style oratoire et de son style épistolaire. Si l'on passe du latin à l'allemand – car Pflug, comme Mélanchthon, fut naturellement conduit, par les nécessités de ses fonctions, à user de la langue vernaculaire –, on constate (article d'Elmar NEUSS) qu'il dut se forger son propre style sans pouvoir recourir à une longue tradition linguistique, faisant le choix d'un lexique, d'une morphologie, d'une phonétique, d'une syntaxe, entre les divers parlars régionaux dont il avait l'expérience. C'est surtout dans la seconde partie de sa vie qu'il fut amené à user de l'allemand avec un grand nombre de ses correspondants (et bien entendu,